

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

# REVUE

DU

# Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social



## Sommaire :

La Direction. — Concours de la "REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE".

H. de Farémont. — *Les Anges.*

L. Chevreuil. — *Le Problème du Bien et du Mal.*

J. Hervy. — *La Solidarité.*

R. Gaubert. — *Les Commandements de l'Esprit.*

Eliphas Lévi. — *La Religion de la Science.*

J.-E. Marata. — *Aux Spirités de Paris.*

Echo. — *Un Institut de la Science psychique.*

Bibliographie. — *Un nouveau Sacerdoce.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII<sup>e</sup>)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.



**La Bibliothèque de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages qui lui sont demandés**

OUVRAGES RECOMMANDÉS

**Méthode de Clairvoyance Psychométrique**

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le D<sup>r</sup> Phaneg, fait de ses expériences appuyé les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au D<sup>r</sup> Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

**A TRAVERS L'INVISIBLE**

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M<sup>me</sup> de Komar.

**Les Instructions du Pasteur B...**

In-18 jésus, franco, 0,60 (2<sup>me</sup> édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

*Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Égalité spirituelle ou véritable Égalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Établissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !*

<b>Russel Wallace.</b> — Les miracles et le moderne spiritualisme .....	5 fr. »
<b>William Crookes.</b> — Recherches sur les phénomènes spirites.....	3 fr. 50
<b>Léon Denis.</b> — Pourquoi la vie!....	0 fr: 20
— Après la mort.....	2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme.....	2 fr. 50
— Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-nité.....	2 fr. 50
<b>Gabriel Delanne.</b> — Le spiritisme devant la Science.....	3 fr. 50
— Le phénomène spirite (5 <sup>e</sup> édition)...	2 fr. »
— L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).....	3 fr. 50
— L'évolution animique.....	3 fr. 50

**Vente des Ouvrages de Swedenborg : 12, rue Thouin, Paris (5<sup>e</sup>).**

**Les grands horizons de la Vie**

Par Albert LA BEAUCIE

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

*Abregé de psychologie moderne* : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1<sup>o</sup> les Phénomènes : la Force psychique ; — 2<sup>o</sup> Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3<sup>o</sup> Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4<sup>o</sup> les Théories ; — 5<sup>o</sup> les Doctrines ; — 6<sup>o</sup> les Religions ; — 7<sup>o</sup> le Spiritualisme dans l'Art ; — 8<sup>o</sup> les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Âu-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

*Preuves expérimentales* : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

**Allan Kardec.** — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50 — *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50 — *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50 — *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50 — *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE  
DU  
**SPIRITUALISME MODERNE**

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

**RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS**

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

**NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste**

## CONCOURS de la "Revue du Spiritualisme Moderne"

### SOMMAIRE :

- LA DIRECTION. — Concours de la "Revue du Spiritualisme Moderne".  
 H. DE FARÉMONT. — Les Anges.  
 L. CHEVREUIL. — Le Problème du Bien et du Mal.  
 J. HERVY. — La Solidarité.  
 R. GAUBERT. — Les Commandements de l'Esprit.  
 ELIPHAS LÉVI. — La Religion de la Science.  
 J.-E. MARATA. — Aux Spiritistes de Paris.  
 ECHO. — Un Institut de la Science psychique.  
 BIBLIOGRAPHIE. — Un nouveau Sacerdoce.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

### A NOS LECTEURS

Depuis la création de notre Revue, nous nous appliquons à faire prévaloir un idéal autre que l'égoïsme et les satisfactions toujours vaines, fugitives et décevantes que la matérialité peut nous offrir. Nous nous efforçons de répandre des idées capables d'éclairer l'humanité sur sa condition intégrale, considérant son passé et son présent comme les éléments constitutifs de son avenir.

Grâce aux preuves incontestablement acquises de la survivance de l'être après la mort, nous avons exposé l'étroite solidarité qui unit les incarnés aux désincarnés et les bénéfices qui peuvent résulter de l'action réciproque des uns sur les autres. Sans doute, l'action des pensées est toute spirituelle; aussi nous ne pouvons demander à nos incarnés de réaliser nos projets matériels qui sont de notre domaine exclusif. Mais notre progrès moral les intéresse parce qu'il est l'origine nécessaire et la base indispensable de l'évolution de l'humanité vers l'harmonie, aussi devons-nous bénir l'heureuse influence de leurs suggestives inspirations sur nos initiatives.

Ce que nous appelons la mort n'est, à pro-



prement parler, qu'un changement d'état ou de plan, mais non une cessation d'être. Nous pourrions représenter les divers plans occupés par les esprits qui composent l'humanité invisible sous la forme d'un édifice. Quel que soit l'étage que l'élévation de l'esprit lui permet d'occuper, il ne saurait se désintéresser des habitants des étages inférieurs de l'édifice commun. Il n'est pas contestable que celui qui peut plus peut moins, que celui qui a acquis la faculté d'atteindre les étages supérieurs peut tendre une main fraternelle à ceux qui, plus faibles, se trouvent encore aux étages inférieurs.

Après ce que nous appelons la mort, l'être est réduit à son unique valeur morale, c'est à elle seule qu'il doit d'habiter les étages supérieurs qu'il a mérités par sa Bonté. La Bonté est donc la formule de la Puissance ; n'est-ce pas cette vertu que tous les initiateurs ont recommandée à leurs adeptes ? Pourquoi douter que les Esprits qui la possèdent ne s'intéressent à nous et ne nous viennent en aide pour la réalisation de notre idéal ?

Si nous considérons la route que nous avons parcourue depuis dix années, nous ne pouvons nier que grâce à nos chers Collaborateurs et à tous ceux qui nous soutiennent dans notre œuvre, nous avons pu attirer l'attention bienveillante d'un public toujours plus nombreux et mieux disposé à nous seconder.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons prétendre que notre but a été atteint et que nous devons rester sur nos positions dans l'attente paisible de la germination de l'Idéal d'Altruisme et d'Amour fraternel que nous avons semé.

Sans doute, l'Idée qui a présidé à notre initiative a fait du chemin ; nous remercions le Ciel de l'avoir permis. Et puisque le Ciel nous a aidé, pourquoi ne mettrions-nous pas à sa disposition un nouvel effort ? Pouvons-nous douter qu'il ne nous aide à soutenir une action plus efficace encore que celle du passé ? En utilisant notre bonne volonté pour répandre l'Idéal qui lui est cher, ne nous a-t-il pas indiqué qu'il attendait de nous une initiative nouvelle et qu'il nous fallait d'un geste plus large confier au vaste champ de l'humanité une plus abondante semence ?

Nos Lecteurs ne seront point surpris de notre appel ni de la demande que nous leur adressons de *Collaborer fraternellement* à l'œuvre commune qui consiste à offrir à un plus grand nombre de nos frères plus de Lumière, plus de Bonté, plus d'Amour, partant plus de Bonheur.

Dans toutes les Revues, des Concours sont ouverts pour stimuler les talents ; pourquoi, nous qui plaçons les choses du Cœur avant celles de l'Esprit, et qui savons combien les premières sont nécessaires à l'homme pour le guider ; le fortifier dans la vie, pourquoi n'ouvririons-nous pas un Concours dans le but de stimuler les cœurs et de récompenser les efforts de ceux de nos Lecteurs qui répondront à notre appel ?

L'article publié dans une revue passe souvent inaperçu, ou bien il est vite oublié. Nous estimons qu'il y a mieux à faire et nous voudrions empêcher qu'aucun effort ne fût perdu.

Nous offrons donc à nos Lecteurs de publier à nos frais, en brochures faciles à répandre les sujets traités et primés par notre Jury d'examen.

Ces sujets inédits devront remplir ces conditions :

Le Concours comprendra une série de sujets nouveaux pouvant être traités au choix des Auteurs de façon à former des brochures in-12 de 64, 80 ou 100 pages d'impression (au maximum).

Comme premier sujet à traiter nous proposons ce titre :

## DE L'ALTRUISME

### *Essai de sociologie pratique.*

Nous attirons l'attention des Concurrents sur le point de vue *essentiellement pratique* que nous visons, non point un exposé de la philosophie de l'altruisme ; mais bien plutôt les procédés de sa mise en œuvre, les moyens d'action à appliquer aux multiples problèmes que la vie quotidienne nous offre.

Le dernier délai pour le dépôt des manuscrits est fixé à fin août prochain.

LA DIRECTION DE LA REVUE.

P. S. — Nous nous tenons à la disposition de nos Lecteurs pour leur donner tous les renseignements complémentaires qui pourraient être nécessaires.



# LES ANGES

(suite)

## I

L'âme agissant à distance sur la terre, que faisait-elle dans le ciel ?

Si elle y était, elle répondrait, elle se montrerait, elle parlerait, de là sont venus ces contacts mystérieux de certains des vivants avec les morts ; des morts avec les vivants, prouvant non-seulement la survivance des âmes, mais encore le mode de vie des âmes désincarnées et disparues, et disant, elles-mêmes, les tristesses de l'au-delà dans les justices de l'expiation, ou les joies du ciel dans les divines justices de ses récompenses.

Le premier plan de l'au-delà s'était dévoilé autour de nous, mais ce n'était encore que le premier échelon de l'échelle qui nous mène à Dieu.

On était heureux de converser avec ses morts, et les morts heureux de converser avec nous. Mais il fallait aller plus loin et monter plus haut. Les cieus sont probablement étagés les uns au-dessus des autres, s'enfonçant dans l'infini par degrés de perfection et de bonheur.

Saint Paul monte jusqu'au troisième ciel ; plus haut, il serait mort.

Lorsque nous nous figurons l'ascension des âmes après la mort, nous les voyons monter lentement, mais sûrement, de cieus en cieus, se perfectionnant sans cesse pour être plus dignes d'un bonheur plus grand, jusqu'à ce qu'elles se mêlent au cœur de Dieu et se fondent dans la vie et l'harmonie universelle : l'Amour.

Là, notre vue se perd, et il nous faut revenir vers la terre. Au-dessus de ce ciel des âmes, où s'étagent aussi plusieurs niveaux de bonheur, est un autre ciel plus haut, plus grand, plus pur et plus beau. Mais ce n'est pas encore celui du foyer divin, c'est le ciel des anges.

Les anges sont comme les intermédiaires entre nous et Dieu. Ils traversent les régions des âmes désincarnées et les régions des hommes, ils remontent jusqu'au ciel de Dieu où ils vont chercher les ordres.

Dans le mouvement spiritualiste qui s'accroît aujourd'hui en Europe, on ne s'est pas assez préoccupé des anges, on s'est peut-être trop attardé aux âmes, aux esprits.

Quoiqu'il existe dans le ciel des esprits, dans les niveaux supérieurs, des puissances presque angéliques que l'on a appelées des aides ou des guides, qui aiment à s'appro-

cher de nous, à nous conseiller, à nous conduire, à nous protéger. Il en est d'autres, plus élevés encore, plus purs, plus subtiles, plus puissants, nous aimant autant et que nous pouvons, par la piété, la prière, l'amour, amener et faire presque demeurer à côté de nous ; je veux dire les anges. Les anges ne sont pas des créatures imaginaires, ce sont des êtres non seulement prouvés par les visions nombreuses du voyant, mais nécessaires à l'harmonie même de la création, à cette loi immense des degrés, des hiérarchies, des puissances, qui va depuis Dieu jusqu'à l'homme, depuis l'homme jusqu'à Dieu.

Si l'ange n'existait pas il y aurait un vide incommensurable, inexplicable dans les régions du ciel ; quelque chose manquerait à la création, et Dieu serait obligé de créer l'ange, s'il ne l'avait pas créé.

Chose étrange, de nos jours, l'ange a été presque oublié, nous nous adressons volontiers aux saints, aux vierges, aux esprits, aux esprits qui nous ont été familiers et que nous supposons pouvoir nous être utiles.

Nous ne nous adressons presque jamais aux anges, qui doivent cependant être les messagers directs entre Dieu et nous, entre nous et Dieu.

Toutes les religions ont placé à côté de nous des anges, des anges initiateurs, des anges inspireurs, des anges guides et enfin des anges gardiens, nul ne semble s'en souvenir.

Pour moi, il me semble aussi nécessaire de voir des anges au-dessus de moi, entre Dieu et moi, que de voir la fleur plus parfaite que la pierre, l'animal plus parfait que la fleur, l'homme plus parfait que l'animal et, enfin, l'ange plus parfait que l'homme.

Où s'arrête cette chaîne de vies, toujours s'élevant et se perfectionnant toujours, s'aidant et s'entraimant dans une solidarité infinie ? Je n'en sais rien, il faudrait savoir ce que je ne sais pas et surtout voir ce que je ne vois pas. L'ange est donc certain, c'est l'habitant du règne de la création, tout s'enchaîne, tout s'entraîne, l'ange doit être nécessairement notre guide naturel, notre ami, quand nous voulons bien être le sien.

Il est merveilleusement bon et doux de penser aux anges, ce sont des frères supérieurs qui nous aiment et que nous devons aimer.

Ils portent à Dieu nos prières, nos espérances, nos souffrances, nos supplications.

Je sais bien que Dieu nous voit, nous entend, qu'il sait ce dont nous avons besoin, mais je ne sais pas comment il nous voit, il nous entend et peut-être se sert-il de l'ange,

comme les grands de la terre se servent de leurs ministres et de leurs ambassadeurs pour faire connaître leurs volontés à leurs sujets, ou leur porter leurs secours, ou leurs générosités

Oui, il est très bon et très doux de penser aux anges. Combien de fois, les agitations, les misères, les maux que nous voyons autour de nous, ne nous laissent-ils pas dans une sorte de langueur douloureuse et de découragement ? Nous voudrions aller autre part où il fait meilleur et nous ne le pouvons.....

Eh bien ! pensons aux anges ! élevons-nous en esprit jusqu'aux régions qu'ils habitent, aussitôt tout re fleurit, tout se console, tout se réjouit dans notre cœur, nous avons quitté la terre, nous sommes au milieu du ciel..... Nous voyons voler des anges ; nous respirons avec eux les fleurs divines, nous nous perdons dans l'azur et dans la lumière ; nous sentons l'amour qui est dans l'au-delà, nous respirons la vie et le bonheur.

Les anges nous sourient en nous voyant.... et au-dessus de leurs cieus nous entre-voyons d'autres cieus où nous irons plus tard.

Et puis, il y en a certainement parmi nous qui aiment, qui voudraient faire du bien, qui voudraient secourir leurs semblables et ils ne le peuvent ; les uns : parce qu'ils sont loin de ceux qu'ils aiment ; les autres : parce qu'ils sont pauvres et que le pauvre ne peut ; ils ont bien leurs prières, mais jusqu'où peuvent-elles monter toutes seules ? Ils ont bien leur pensée et aussi un secours, leur désir du bien est aussi une force ; mais tout cela ne va-t-il pas se perdre dans un espace incommensurable et inconnu ? C'est alors qu'il faut appeler l'ange et lui dire : « Voyez, mon bon ange, il y a là-bas, une pauvre âme que j'aime, elle souffre, elle est en danger, voulez-vous aller vers cette pauvre âme, mon bon ange, voulez-vous la fortifier, la guider et la consoler.

« Il y a plus loin encore une autre pauvre âme que j'aime aussi, elle pourrait faire du bien, et elle fait du mal, elle n'est pas bonne, voulez-vous aller vers elle et lui donner la bonté. Quand elle sera bonne, elle fera du bien et elle sera heureuse.

« Il y a, plus loin encore, un pauvre frère ou une pauvre sœur, ils sont pauvres, ils n'ont pas de quoi se nourrir et se vêtir, et moi, mon bon ange, je suis pauvre comme eux : Mon bon ange, voulez-vous aller vers mon frère et ma sœur qui sont pauvres, d'abord consoler leur cœur qui est dans l'affliction, et puis, mon bon ange, vous savez

où il y a des riches qui sont bons. Donnez-leur une charitable pensée, inspirez-leur une bonne action, conduisez-les auprès de mon frère et de ma sœur et que l'or du riche devienne le bonheur du pauvre. Mon bon ange, vous le pouvez, faites-le ! »

(A suivre).

D<sup>r</sup> H. DE FAREMONT.

---



---

## LE PROBLÈME DU BIEN ET DU MAL

(Suite)

Nous avons indiqué une règle précise qui permet de qualifier les mouvements de l'âme, la seule règle à suivre est de déterminer la direction du mouvement. L'action centrifuge rayonne, l'action centripète rétracte ; l'une vivifie, l'autre cataleptise.

C'est la loi physiologique transportée dans le domaine de l'idéal ; elle fait comprendre que le mal n'est pas une entité et qu'il n'y a pas de créateur du mal, mais que c'est l'être qui marche de lui-même vers un isolement facultatif qui est l'indigence de tout bien. Il faut agrandir sa sphère, le devoir de l'homme est de rayonner, mais la sphère de l'âme se rétrécit, et l'homme retourne vers son propre néant, dès que toutes ses convoitises convergent vers lui-même.

Cette règle est précise. Le bien n'a pas d'autre forme que la forme active qui dépense, pour les autres, tout ce qu'elle reçoit de force, d'amour ou d'intelligence. Quant au mal, il est parfaitement caractérisé par la forme qui se complait en soi-même et refuse tout au prochain. L'examen des sept péchés capitaux confirmera cette théorie.

L'orgueilleux non seulement rapporte tout à lui, mais il voudrait que tout converge vers lui. Il ne lui suffit pas d'être son propre centre, il voudrait encore devenir celui des autres, il faut qu'il soit admiré, envié, redouté, n'importe, pourvu qu'on s'occupe de lui. — La gourmandise est un vice qui se complait dans une basse jouissance personnelle, elle est centripète. L'envie, — la jalousie — non seulement convoitent ce qu'elles n'ont pas mérité, mais le jaloux éprouve du dépit, de la part qui échoit aux autres. — La colère semble avoir quelque chose d'expansif, mais c'est une simple apparence ; elle éclate en manifestations extérieures, mais le sentiment du coléreux est centripète ; il est furieux qu'on lui résiste, il se rétracte dans la haine et jouit intérieurement du mal qu'il espère faire aux autres, ainsi la colère et la haine sont diamétralement opposées à l'amour qui rayonne. La



colère annihile même l'intelligence et cataleptise le moi, au point que la multiplicité élémentaire de l'être organique ébauche des actes absurdes, dans des élans désordonnés. L'homme fort domine tout cela, le coléreux est tellement annihilé qu'il n'est pas maître de lui, l'expression latine, *impotentia animi*, prouve bien que les anciens comprenaient la colère sous cette forme d'une annihilation de l'être. M. P. Janet cite le cas d'une fillette qui, indignée à la vue de sa petite sœur portant à sa bouche le morceau de choix qu'elle-même convoitait, demeura cataleptisée dans son mouvement de colère. Il est bien certain que, si la fillette en question avait permuté son courant dans le sens de l'affection, l'accident ne se serait pas produit, l'amitié se prive volontiers. Nous voyons, par cet exemple, que la colère contracte l'être, et peut l'annihiler jusqu'à la catalepsie.

Inutile de démontrer que — la paresse — et l'avarice ne sont pas des mouvements expansifs.

La conscience ne peut juger qu'elle-même, elle ne peut pas pénétrer la mentalité d'autrui pour déterminer la valeur de ses actes et le sens du courant. L'acte matériel est toujours insuffisant à qualifier les mouvements intérieurs, et l'Évangile nous met en garde contre ces erreurs de jugements que nous pouvons toujours éviter pour nous-mêmes.

Ainsi la charité, en acte, ne compte pour rien, si elle n'a pas été inspirée par le mouvement qui rayonne. En effet, si elle est faite avec ostentation c'est qu'on escompte un bénéfice, elle est centripète, dès lors « Vous n'en aurez point de récompense (Math. ch. VI, 1). L'acte extérieur est si peu essentiel qu'il ne constitue pas le péché, il lui est indifférent. — L'adultère, lui-même, ne réside pas dans l'acte, mais dans la simple convoitise. (Math. ch. V, 28). Ces exemples montrent que les actions se métamorphosent, du tout au tout, dès que le sens du mouvement est interverti. Si l'on attend de la reconnaissance d'un service rendu, c'est qu'on n'a pas voulu donner gratuitement.

On ne peut pas se réfugier dans l'immobilité, parce que la vie nous agite et que l'âme est encore plus mouvementée que la matière. Il n'y a pas d'action neutre, l'abstention est un mouvement, quand elle est égoïste elle est condamnable; ce qui fait dire à Jésus — *qui n'est pas avec nous est contre nous* — et l'on a voulu voir une contradiction dans le fait qu'il a dit, par ailleurs : — *Qui n'est pas contre nous est avec nous.*

— Mais notre règle, si précise supprime toute confusion. La seconde citation est d'ailleurs parfaitement éclairée par le cas auquel elle s'applique; Jésus justifie, par elle, l'homme qui agissait en son nom, quoiqu'il ne fût pas de ses disciples. De sorte que les deux cas sont faciles à déterminer. Dans le premier, Jésus condamne l'abstention égoïste, dans le second, il justifie le zèle expansif. Il n'y a pas la moindre contradiction.

Reportons-nous maintenant aux grandes lois de l'évolution, telles qu'elles se manifestent dans la nature. Nous verrons que la finalité des êtres inférieurs, celles des unités organiques élémentaires qui apparurent au commencement de la création, était de se constituer, dans la forme actuelle, par la fusion de leur multiplicité dans une unité organique supérieure.

Supposons que la finalité des âmes soit de parvenir à une constitution analogue, et de former cette aggrégation magnifique qui est révélée sous le nom de *communio dei sancti*; pour constituer cet organisme futur, dans lequel tous ne feront qu'un, il faut que nous puissions réaliser cette fusion harmonique qui régnera un jour dans la plus haute unité. Celui qui vit pour lui seul se contracte, il s'isole en lui-même; il ne pourra donc pas participer au progrès de ce transformisme; il fait mal, parce qu'il abandonne la voie ascendante de son espèce. Il marche vers la mort, comme l'ont fait, avant lui, les espèces disparues qui n'ont pas concouru aux progrès.

Nous nous retrouvons ainsi, dans la loi de continuité, en face de la loi physiologique des aggrégations cellulaires. Tout ce qui se refuse aux assimilations indispensables est rejeté au dehors, dans les ténèbres extérieures.

La loi sera donc de ne pas s'isoler, *va soli!* Il faut qu'une affection réciproque nous aide à fusionner dans l'amour, et il faut qu'une unité puissante assure notre unité d'action ou de direction. Pour cela il faut renoncer à soi-même, il faut que le motif personnel soit sacrifié à l'intérêt collectif; il faut être maître de soi; quand la tentation nous amorce et nous attire vers notre intérêt personnel, nous ne sommes plus les maîtres, puisque nous subissons l'attrait des désirs inférieurs. Toute action qui tend à satisfaire nos propres convoitises tend à la mort de l'âme puisqu'elle nous éloigne de la finalité que nous devons atteindre et, au contraire : — C'est à cela que nous connaissons que nous sommes passés de la mort dans la vie, quand nous

aimons nos frères. Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort. (Jean 1<sup>re</sup> épître, chap. III, 14.)

Et cela, le seul instinct nous le fait entrevoir, tandis que l'animal inférieur possède un instinct qui ne vise que la fin matérielle, nous, nous avons un instinct supérieur qui nous tient forcément, et contre toute logique humaine, tournés vers l'idéal. Cela nous écrase, il nous faut louer et admirer, bien que matérialistes ou athées, les inspirations généreuses, les altruismes féconds qui, cependant, dans l'hypothèse de l'anéantissement individuel, ne seraient qu'inutiles folies.

Mais les consciences honnêtes de notre époque matérialiste ne peuvent pas se soustraire à cette suggestion qu'aucun raisonnement ne saurait justifier. Celui qui croit au néant ne devrait pas secourir la misère. Il faudrait anéantir de suite le malheureux qui ne représente plus aucune valeur sociale, tuer les enfants mal venus, ceux qui naissent contre le gré de leurs parents; c'est un scrupule injustifiable de laisser souffrir ceux qui sont atteints d'une maladie incurable alors qu'un bon narcotique rendrait service à la société et à eux-mêmes.

Enfin, c'est une folie que d'exposer sa vie pour sauver celle des autres, que de secourir les naufragés, et de ne pas abandonner dans les flammes ceux qui sont pris par l'incendie. Tout l'athéisme moderne n'empêchera pas les journaux des différentes opinions de se retrouver d'accord dans l'apologie de tous les dévouements. Il y a cependant des philosophes qui ont senti que les doctrines matérialistes devaient logiquement aboutir à la destruction des non valeurs; mais ce sont de simples théoriciens qui, le cas échéant, se dévoueront comme les autres, au moment du danger.

Pourquoi? — Voilà un fait expérimental, constant et accessible à tous, pourquoi obéir à un idéal que l'on renie? — Ah? c'est que la conscience supérieure est intuitive, la suggestion nous éclaire malgré nous.

Il y a en nous un être invisible qui s'alimente à des sources inconnues. De même, que notre matière corporelle est constamment renouvelée et entretenue par un apport de nourriture qui lui fournit ses conditions d'existence, de même la vie de l'esprit est alimentée par un courant spirituel que nous ne voyons pas, bien qu'il soit, comme l'oxygène, une condition nécessaire de notre vie. C'est dans ce sens que Jésus pouvait dire que sa parole était le pain de vie; car de même que le blé est un médiateur utile entre la vie de la matière et la vie organique,

ainsi il y a un médiateur spirituel, entre nous et la vie supérieure.

Si l'incrédule, l'athée et même le blasphémateur admirent quand même ce qui est vrai et ce qui est bien; s'il loue quand même des dévouements qu'il devrait juger insensés, c'est qu'une suggestion constante provoque ce courant d'idéal dont l'humanité nourrit ses instincts avec autant d'inconscience que le poumon respire. Sans ce dynamisme, auquel il ne peut se soustraire, l'homme qui n'attend que sa chute au néant ne s'élèverait jamais à l'amour désintéressé; le motif individuel pousserait chacun dans une voie isolée, et il n'y aurait plus d'unité pour l'ascension des êtres.

Mais cette lumière a été donnée au monde et Jésus ne cesse de l'affirmer: — Je suis cette lumière, j'ai vaincu le monde. Il ne pouvait pas s'expliquer plus clairement; l'heure n'était pas à la métaphysique; on ne pouvait pas traduire ce grand arcane devant des hommes qui n'étaient pas encore en état de comprendre, même les choses terrestres.

L'amour germe lentement, avant que ce sentiment soit passé dans la vie consciente, il faut avoir reconnu la nullité du *moi*; c'est ce que la vie se charge de nous apprendre par une expérience constante. Chacun tient à ses illusions, défend son œuvre, et c'est pour cela qu'il refuse la clarté des autres. — « La cause de la condamnation, dit saint-Jean, c'est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière de peur que ses œuvres ne soient reprises. (Jean III 19-20) —

Quelle clef de la psychologie! N'est-ce pas la cause permanente des consciences paralysées; *la crainte que son œuvre soit reprise*? C'est la crainte du savant qui s'arrête au seuil du mystère. C'est aussi la crainte du dévot qui ferme son esprit à la science, parce qu'il craint que sa dévotion spéciale ne soit confondue. C'est aussi la crainte des gouvernements de mensonge qui ont inventé la raison d'état, qu'ils imposent aux gouvernés, dans la crainte que leur œuvre soit reprise. Celui qui n'aspire qu'au bien d'autrui ne craint pas d'être repris; il cherche la lumière et la lumière l'éclaire, parce qu'il faut qu'il aille à elle pour qu'elle luise sur lui.

L'homme se trompe lorsqu'il se figure vivre dans sa manifestation physique, son essence est en dehors de ce corps dans lequel il se regarde agir, comme le pilote indépendant du vaisseau qu'il conduit. Il peut nier



que sa boussole vise le pôle, comme l'insecte pourrait nier son instinct, il est libre, mais, dans l'action spirituelle, comme dans l'évolution matérielle, il y a un point fixe qui fait qu'une voie est bonne ou mauvaise. Ainsi, le Bien et le Mal, s'ils sont chose relative, le sont par rapport à ce pôle absolu. Notre condition à venir suffit à qualifier, en bonne ou mauvaise, chacune de nos déterminations. Dans le passé, l'instinct n'a pas trompé la marche ascendante de l'animalité; la conscience, qui est notre instinct spirituel, ne faillira pas davantage à diriger la marche ascendante de l'Esprit.

L. CHEVREUL.

## LA SOLIDARITÉ (1)

Celui qui évoque le passé pour essayer de retrouver les liens mystérieux qui le rattachent aux générations disparues se sent saisi par une invincible tristesse.

Où s'élevaient les puissants empires, il ne voit plus que des ruines, que les solitudes arides du désert. Le tumulte de la vie a fait place au silence de la mort. C'est à peine si quelques pierres marquent encore la place, des plus vastes cités et la cabane du pâtre s'élève sur le sable qui recouvre le palais des rois.

De l'effort de tant de générations, il ne reste plus que quelques colonnes renversées, quelques tombeaux, quelques inscriptions qui portent jusqu'à nous l'écho lointain de conquêtes retentissantes comme pour en accentuer encore le néant.

Où es-tu, où es-tu superbe Babylone et toi, riche Ninive; Tyr, aux mille vaisseaux; vieille Egypte, dont l'origine se perd dans la nuit des temps et dont les sphinx énigmatiques gardent jalousement les secrets enfouis sous le flot toujours montant du sable envahisseur?

Où êtes-vous, ô Grecs et Romains, qui fûtes les maîtres du monde par l'intelligence ou par la force; et vous peuples, dont nul ne sait plus le nom et qui aviez déjà disparu de la face de la terre bien avant que les aînés de notre race fussent nés à la lumière?

Cette succession incessante des peuples, qui ne font que passer comme des ombres pour disparaître et s'évanouir dans l'obscur gouffre où viennent s'engloutir les hommes

et les empires, est une des grandes tristesses de l'Humanité.

Qui de nous, soit au milieu de l'agitation bruyante d'une grande ville, soit en contemplant d'un point élevé une de nos capitales modernes dans la plénitude de sa puissante activité; soit en admirant un de ces merveilleux ouvrages sortis de la main patiente des hommes; qui de nous n'a entendu tinter à son oreille, comme un glas funèbre, ces terribles paroles :

« Toute cette vie marche vers la mort, tout passe de cette œuvre immense, de ce grand effort. Que restera-t-il dans dix siècles, dans vingt siècles, dans dix mille ans? Une autre ville, un autre peuple, une autre humanité seront là, ignorant tout de cette humanité antérieure!

« Nul ne peut échapper à l'amère tristesse de l'instabilité des choses humaines; nul ne peut empêcher son âme d'être saisie d'angoisse devant l'éphémère durée des œuvres édifiées avec tant de peine par la main des hommes.

« Emplissons nos yeux et notre âme de la vue de tant de choses admirables et dignes de vivre éternellement; demain, elles ne seront plus! »

Ainsi, l'Humanité anxieuse, poursuivie par l'inutilité apparente de ses efforts, interroge avec effroi le passé et l'avenir, et partout, au milieu de ses travaux, au milieu de ses plaisirs, au milieu de ses triomphes, au milieu de ses joies, quand tout semble glorifier sa vie exubérante, le présent même lui rappelle la mort. Edifié sur des ruines, à peine est-il né qu'il marche vers la destruction finale.

O solidarité, solidarité, tu n'es qu'un vain mot! Sans lien avec ceux qui furent, sans lien avec ceux qui naîtront, sans lien avec ceux qui vivent, au milieu de cette destruction incessante de cet éternel recommencement. Nous ne sommes solidaires que dans la mort, dans cette poussière accumulée de tant de siècles, poussière anonyme où toutes les cendres confondues roulent leurs déconcertants tourbillons.

Hélas! Je voulais faire une œuvre éternelle vivre au delà de moi-même dans l'Humanité future et rien ne subsistera de moi, comme rien ne subsiste du passé. L'homme est seul entre deux néants.

Bornons-nous alors au présent, voyons quels liens me rattachent à ces hommes que le hasard a placés avec moi sur la terre, y a-t-il des rapports entre nous? Sommes-nous les éléments d'un même Tout? Quelques philosophes l'affirment et je cherche en vain la preuve de cette affirmation.

(1) Conférence faite à la Société théosophique.

Je vois partout des intérêts qui s'opposent, des instincts contraires qui luttent les uns contre les autres; des races, des nations, des corporations, des individus qui combattent avec acharnement pour assurer leur existence; partout, dans l'humanité comme dans la nature, le faible est écrasé par le fort, partout des éléments irréconciliables essaient en vain de s'harmoniser sans y parvenir.

Comment régler ce chaos? Comment faire concourir ces forces hétérogènes à un même but? Comment déterminer ce but? Si je suis solidaire de ma famille, comment être en même temps solidaire de ma cité, de ma patrie, de l'humanité? N'y a-t-il pas des antagonismes irréductibles qui empêchent tout bien vraiment réel de s'établir entre les membres de l'humanité présente et entre tous les hommes qui ont vécu ou qui vivront sur la terre?

En un mot, et d'après l'apparence des choses, la solidarité n'est-elle qu'une conception purement sentimentale des religions et des philosophies?

Ainsi, l'homme moderne reste perplexe devant le problème de la solidarité.

La solidarité est à la mode; jamais on n'en a tant parlé que de nos jours, jamais aussi on ne l'a plus vivement attaquée dans ses éléments les plus forts: famille et Patrie. — Jamais on n'a tant développé le sentiment de l'individualisme à outrance, le grand ennemi de la solidarité; car jamais la destinée humaine n'est apparue plus obscure qu'à notre époque.

Dans l'antiquité, tout homme qui venait au monde trouvait en quelque sorte faite la formule de son existence. Il ne mettait en doute ni ses dieux, ni les lois de sa cité, ni les traditions de sa race. La religion tenait la société et chacun avait le programme de sa vie civile, politique et religieuse tracé d'avance.

Actuellement, l'homme de quelque condition qu'il soit ne trouve plus son chemin frayé, il faut qu'il trace lui-même sa route, qu'il cherche au milieu des formules vieilles du passé et parmi cet amas de connaissances nouvelles que la science lui apporte, il n'a plus ni tradition, ni coutumes, ni lois pour le guider, car l'esprit moderne bat tout en brèche et semble saisi d'un ardent besoin de détruire, tout en ne sachant pas bien encore ce qu'il édifiera pour abriter la société nouvelle.

L'âme moderne se débat au milieu d'éléments disparates sans fil conducteur pour la guider. Les dogmes religieux ont étouffé la vérité enfermée dans les religions et

perdu les lumières de la tradition. La jeune science, tout attachée à la matière, accumule un nombre incroyable de faits dont la multitude trouble et déconcerte, et reste incapable de s'élever jusqu'aux causes qui seules permettraient de synthétiser toutes ces vérités incomplètes dont le matérialisme ne peut saisir qu'une partie.

Tant de découvertes scientifiques, tant de recherches archéologiques et historiques, tant d'études sur le passé et sur les phénomènes de la nature, n'ont fait que jeter le trouble et la confusion dans l'esprit humain et bien loin de répondre aux questions que pose l'homme angoissé par le problème de sa destinée, elles ont augmenté encore son anxiété et ses angoisses en faisant ressortir plus vivement l'inanité d'une existence bornée à quelques années d'une vie toute matérielle et toute terrestre et qui n'a plus de raison d'être que dans la satisfaction des instincts et des passions.

Le fil conducteur qui manque à l'homme moderne, c'est la certitude de son immortalité et la connaissance de la Réincarnation et de Karma.

Sans l'immortalité de l'âme, sans la Réincarnation, sans Karma, comment comprendre l'évolution humaine, comment sentir la solidarité des êtres? Comment percevoir leur unité?

La science reconnaît et proclame la loi Karmique comme la grande loi de l'équilibre des forces; mais, bornant toutes ses recherches au plan physique, elle se contente d'étudier les seules forces qu'elle consente à reconnaître, sans s'inquiéter des forces hyperphysiques et de leurs manifestations.

Karma qui règle toutes les combinaisons du mouvement, toutes les transformations de la substance, toutes les formes du travail, toutes les lois qui régissent les grands phénomènes de la nature: chaleur, lumière, électricité, couleur, son, règle également tous les modes par lesquels se manifestent les phénomènes de la vie morale et intellectuelle de l'homme.

La science est arrivée à constater que par la loi d'équilibre des forces physiques, c'est-à-dire par l'application de la loi Karmique sur le plan terrestre, tous les éléments qui constituent l'univers sont solidaires les uns des autres, qu'il n'est pas, par exemple, un atome de notre planète qui, par la gravitation universelle, ne soit relié à la vie immense de tous les astres.

Qu'un phénomène physique ou chimique se passe dans une région quelconque du globe toute l'économie de la planète y est intéressée. Il n'est point indifférent pour



nous, Français, qu'une forêt de l'Amérique soit défrichée, qu'une tempête trouble l'Océan indien : car l'équilibre général de l'atmosphère en est ébranlé.

L'activité incessante des éléments produit des transformations incessantes ; mais rien dans ces modifications n'est la proie du hasard. Karma, le grand régulateur, conduit le jeu des forces et maintient leur équilibre.

Nul désordre, nulle confusion, partout la loi s'observe agissant d'une manière continue et parfaite, et partout se constatent les combinaisons infimes des multiples mouvements émanés de tant de sources diverses, et dont les actions s'influencent réciproquement produisent cette solidarité constante de toutes les forces physiques.

Mais la science, après avoir constaté que la plus légère vibration, la plus petite force influe, comme la plus grande, sur l'ensemble de l'univers tangible, mais s'arrête sur le seuil du monde hyperphysique.

Le théosophe, plus hardi que le savant matérialiste, et conscient de l'immortalité de l'âme, pénètre dans le monde spirituel et cherche à en étudier les lois. Or, que constate-t-il dans ce monde nouveau qu'il étudie ? L'unité de la loi d'équilibre, Karma se manifestant sur les plans subtils de l'univers comme il se manifeste sur le plan terrestre ; ici, comme là-bas, le théosophe voit des forces agissant et réagissant les unes sur les autres. Au lieu de considérer le son, la chaleur, la lumière ; il considère l'action des désirs, des passions, des sentiments, des intellections de tout ordre, et il voit que ces forces se comportent comme les forces que le savant étudie sur le plan terrestre.

L'homme vit ; pour exprimer la vie qui est en lui ; il produit des forces qui exercent leur action sur tous les plans.

Toute force bonne, en harmonie avec la loi, pousse l'homme sur le chemin de l'évolution ; toute force mauvaise retarde et entrave l'évolution.

Un homme quelconque n'est pas seul dans l'univers à produire des forces. Sur tous les plans accessibles à l'activité humaine d'autres hommes émettent également des énergies bonnes ou mauvaises qui s'attirent, s'agrègent entre elles selon la similitude de leur nature, ou s'opposent les unes aux autres quand elles sont dissemblables.

La combinaison de toutes les forces mises en jeu par un individu, une famille, une nation, une humanité, forme une moyenne qui donne la caractéristique de l'état d'évolution de l'individu ou du groupement social considéré. Par cette tendance qui porte les forces de même nature à s'associer,

se créent les Karmas collectifs qui enchaînent les destinées individuelles aux destinées collectives de tous les groupements auxquels l'individu se trouve participer.

La continuité de l'action des forces engendre la pluralité des existences. Une force ne peut être détruite ; pour annuler une énergie malfaisante, il faut la transformer en énergie bienfaisante et l'homme ne peut épuiser les forces mauvaises qu'il a créées sur le plan terrestre qu'en revenant sur la terre pour annuler la force néfaste en la transformant ! Seule aussi la pluralité des existences permet à l'homme de progresser et de poursuivre son évolution d'une manière équitable et rationnelle.

Laissons de côté les questions se rapportant à la justice de la loi Karmique, aux moyens qu'elle donne à l'évolution humaine pour s'effectuer peu à peu par l'expérience et par le développement des facultés humaines pour n'envisager que le point qui nous occupe aujourd'hui, c'est-à-dire la solidarité.

Toutes les forces émises sur un même plan concourent à l'évolution ou à la contre-évolution des entités qui vivent sur ce plan. Prenons des exemples de solidarité empruntés au plan physique :

Des forêts sont abattues, des marais sont desséchés dans une région ; le régime de la contrée se trouve alors modifié et les habitants de la région subissent le contre-coup. Cette action se limite-t-elle à la région même ? Non ; car le déboisement des Pyrénées se fait sentir jusqu'à Bordeaux par les crues de la Garonne.

Les hommes s'entassent dans des villes immenses, dont beaucoup de logements offrent des conditions d'hygiène déplorable. Les premières victimes de ces conditions insalubres sont les malheureux, condamnés à vivre dans ces demeures malsaines. Mais que de riches, dans leurs somptueux hôtels, meurent atteints par la tuberculose et d'autres maladies dont les germes morbides ont pris naissance dans ces foyers d'infection que l'égoïsme et la légèreté laissent pulluler et qui empoisonnent toute l'Humanité.

Sur tous les plans, les énergies mauvaises ou bonnes s'attirent, s'associent, se renforcent mutuellement, et, selon la prédominance des uns ou des autres, produisent l'état de bonheur ou de malheur, de sérénité ou de trouble, de joie ou d'angoisse du milieu.

L'action humaine individuelle, si faible quand on ne l'envisage qu'au point de vue de l'individu isolé, devient immense lorsqu'elle est liée à l'action collective.

Cette action s'exerce hors de la volonté de l'homme à son insu ; qu'il le veuille ou non, elle l'entraîne dans le courant collectif.

Le plus égoïste des égoïstes, qui ne croit vivre que pour lui, par cela seul qu'il vit, réagit sur les autres et l'Humanité réagit sur lui.

L'homme doit arriver à la perfection : chaque groupement social doit tendre à la perfection, l'Humanité enfin doit devenir parfaite.

La perfection collective ne peut s'obtenir que par la perfection des individus. Le bonheur ne sera réalisé pleinement pour chacun, que le jour où tous seront heureux, et tous ne seront heureux que par la bonté de chacun.

Tout homme qui croit sauvegarder son intérêt en ne cherchant qu'à satisfaire, coûte que coûte, ses désirs et ses passions, travaille en réalité contre lui : non seulement il lui faudra subir les retours pénibles de son Karma individuel ; mais il contribue à maintenir les conditions si dures et si difficiles qui sont imposées à l'Humanité actuelle. De sorte que son propre Karma sera aggravé par les conditions mauvaises générales qu'il n'aura pas su améliorer.

La vie sociale ne s'exerce que par des groupements de plus en plus grands que sont les organes essentiels de l'Humanité : familles, classes, corps d'état, patries, races.

La famille, le premier de tous ces groupements sociaux, est celui où la solidarité des membres qui servent à le former se manifeste de la façon la plus directe. Par le mariage, qui assure les efforts de l'homme et de la femme, par les soins multiples que demande l'éducation des enfants, la famille forme un tout homogène dont tous les éléments sont étroitement unis.

Chaque famille, cependant, ne doit pas être considérée dans son état présent : cet état n'est que la continuation d'un long passé et la préparation d'un lointain avenir.

Une famille est une individualité distincte qui possède son Karma particulier, les membres de chaque famille sont soumis au Karma familial et par lui deviennent solidaires de ceux qui les ont précédés et des générations qui leur succéderont sur la terre.

Le Karma familial comporte :

- Un Karma physique,
- Un Karma intellectuel,
- Un Karma moral.

Tous les trois concourent à déterminer les conditions brillantes ou obscures, bonnes ou mauvaises des individus destinés à s'incarner dans telle ou telle famille.

(A suivre.)

J. HERVY.

## LES COMMANDEMENTS DE L'ESPRIT<sup>(1)</sup>

Principalement ton devoir est de croire  
Les paroles de grâce et de componction,  
De vivre dans la paix et l'admiration,  
Qui seules t'ouvriront les portes de la Gloire.

Quotidiennement ton devoir est d'aimer  
Les pauvres, de chérir de tout cœur les artistes ;  
Tu mettras sur leurs maux comme des linges tristes  
Le baume d'un regard, la fraîcheur d'un baiser.

Hebdomadairement ton devoir est d'entendre  
L'artiste célébrer la messe d'Idéal :  
Entre ses doigts fervents qui portent le Graal,  
Tu verras tout à coup la colombe descendre.

Ton devoir éternel est de chercher le Beau  
Mystique, dont la voix parle dans la souffrance,  
Et de vivre parmi le Rêve et la Science,  
D'être dans la Beauté comme dans un tombeau.

La vie alors t'apparaîtra combien lointaine !  
Peut-être un accident parmi l'éternité...  
Plus rien ne troublera ta pacificité,  
Ta contemplation infinie et sereine.

RAOUL GAUBERT.

## La Religion de la Science

Nous avons la satisfaction d'informer nos lecteurs que nous éditerons prochainement un manuscrit d'Eliphaz Levi, ayant pour titre : *La Religion de la Science*, avec préface de M. Sédir.

Afin de faire connaître à nos Amis le caractère de cette Œuvre du Maître, nous en publions aujourd'hui quelques chapitres.

Cette brochure sera bientôt suivie d'une autre : *L'Évangile de la Science*, du même auteur.

Nous sommes convaincu que nos lecteurs feront tous leurs efforts pour répandre autour d'eux les faisceaux de lumières renfermés dans ces ouvrages.

L'ÉDITEUR.

### CHAPITRE PREMIER

L'infini existe, a existé et existera éternellement.

Il y a des forces dans l'infini et la pensée

(1) Ces quelques strophes sont extraites d'une œuvre, *Hors de Chair*, qu'un jeune poète spiritualiste vient de publier.

Nous applaudissons de grand cœur au talent déjà puissant de l'Auteur, et qu'un maître, M. de Larmandie, a qualifié de « Lamartinien influencé de Baudelaire ».

dirige les forces. Et les forces obéissent lentement et comme fatalement à la pensée, les unes agissant et les autres résistant, afin de tout maintenir et de tout conserver par l'équilibre.

Et les harmonies des forces sont des lois et les lois sont éternelles comme la pensée.

Et la conscience des lois est l'équilibre de la pensée et cet équilibre est la raison.

Quand la raison parle, elle se nomme le Verbe et les actes de la raison sont des paroles, parce que ses paroles doivent toujours devenir des actes.

Eternellement donc tout est créé par le Verbe, mais le verbe n'est pas créé, il est engendré par le principe intelligent qui existe comme principe et cause dans la substance universelle et que les sages ont appelé Dieu.

Ce Dieu n'est ni un ni plusieurs, car l'infini n'est pas un nombre.

Ce principe ne ressemble pas à l'homme, bien que l'homme ait prétendu lui ressembler.

Il n'est ni une personne, ni un objet, ni une fiction, ni une chose que l'on puisse exactement définir. Il est le savoir qui peut et le pouvoir qui sait diriger la force.

Il est en tout le monde, distinct de tout le monde sans être lui-même quelqu'un. Il est infiniment plus que tout ce qui est, soit dans les personnes, soit dans les choses. Nous voyons son règne dans la nature et nous sentons son empire dans notre conscience. Lorsqu'on est vraiment juste on voit Dieu.

## CHAPITRE II

Dans le principe est la loi et la loi est en Dieu et la loi est Dieu révélé.

Elle n'est pas juste parce que Dieu la veut, mais Dieu la veut parce qu'elle est juste.

Elle est le droit du droit et la force de toutes les forces. C'est elle qui règne, c'est elle qui gouverne et toute providence, pour être efficace, doit agir dans la loi et pour la loi.

Toute résistance à la loi est un suicide de la force.

Dans la loi sont le salut et la vie.

Hors la loi sont la réprobation et la mort.

Plus les intelligences sont grandes, plus elles sont soumises à la loi.

La loi réprouve l'arbitraire et le caprice; elle n'admet pas de privilège.

Elle ne se venge pas, elle se conserve en détruisant tout ce qui cherche à la détruire.

Elle ne pardonne pas, parce qu'elle est

sans colère et qu'elle n'agit que pour conserver et sauver.

Les hommes injustes et lâches ont inventé des dieux injustes.

Tous les dieux inventés sont des idoles vaines, ce sont des mensonges du despotisme, des chimères de l'ignorance et de la peur.

Tout dieu défini est un dieu fini.

Tout dieu jaloux est un dieu ridicule.

Tout dieu qui tue doit mourir.

Tout dieu qui damne est un démon.

Toute religion qui damne est une religion damnable.

Voix de la terre et du ciel, criez sur les montagnes et dans les abîmes que la nature ne perd rien de ce qu'elle produit, que le travail du progrès améliore et sauve tous les êtres en les transformant et en détruisant les erreurs, et que l'éternel supplice n'est que l'enfantement éternel du salut de toutes les âmes! Car toutes les âmes sont une seule âme immortelle et l'intelligence universelle se mire dans toutes nos pensées, comme le soleil dans les innombrables gouttes de rosée que la nuit fait naître et que le jour aspire.

Le travail de chacun profite à tous et le paresseux est un parasite de la société.

Nul homme ne sera parfaitement heureux tant qu'il existera un malheureux; un seul condamné à des souffrances éternelles suffirait pour empoisonner toutes les félicités du ciel.

Car nous vivons, nous pensons, nous aimons, nous travaillons, nous souffrons et nous nous réjouissons les uns pour les autres et dans les autres et par les autres. L'homme ne participe à la divinité que par son côté véritablement humain.

Il y a diverses manières de comprendre la charité, mais il n'y a qu'une manière de comprendre l'humanité.

Quand l'homme veut être surhumain, il devient inhumain. L'humanité est la vraie religion des hommes.

Le rêve du surnaturel produit des actes contre nature.

Ce qui constitue l'homme c'est l'intelligence et l'amour de l'humanité.

N'être pas humain, c'est n'être pas homme, et quiconque est dominé par l'égoïsme des instincts animaux appartient à la bestialité.

Aux hommes l'amitié et le concours des hommes; aux animaux le frein, le fouet, le chenil et le bâton: il faut que la loi s'accomplisse.

Quand les chiens et les bergers font la chasse au loup, ce n'est pas Dieu qui punit le loup, car le loup n'offense pas Dieu.



La férocité du tigre et l'obscénité du chien n'offensent point Dieu, ce sont des phénomènes de la nature.

Un grain de poussière ne fait pas d'ombre au soleil et l'homme ne saurait être l'antagoniste de Dieu.

Celui qui offense les hommes est puni par les hommes. Celui qui offense la nature est puni par la nature.

Mais Dieu ne punit personne parce qu'on n'offense jamais Dieu.

### CHAPITRE III

Paix profonde à tous ceux qui pensent suivant la raison et qui aiment suivant la justice!

Le printemps rit et chante à côté des cités qui brûlent. Ce qui ne doit pas être n'est pas. Les hommes qui font le mal ne savent pas ce qu'ils font et ne veulent pas le mal; en réalité ils ne le font pas. Le mal n'est que l'ombre ou la privation douloureuse du bien, la mort est la mutation de la vie, les ruines sont le fumier qui couve les semailles de l'avenir.

Tout travail est compté, toute larme arrose un germe, toute goutte de sang contient un embryon, tout erreur prépare une vérité, tout vice excite une vertu et la toute-puissance du bien rayonne immense et immuable sur le grand labeur du progrès.

Tout élan vers Dieu est inspiré de Dieu. Toute idole est une image naïve de dévotion enfantine, tout culte est un désir, toute prière est un élan, tout élan est une conquête. Celui qui s'arrête marchera, celui qui pleure chantera, celui qui souffre jouira, celui qui ignore saura, celui qui cherche trouvera, celui qui meurt revivra, celui qui blasphème bénira. Le beau est bien, le bien est juste, le juste est vrai, le vrai existe; tout ce qui est mal sera bien, tout ce qui est bien sera mieux. Que celui qui souffre, souffre avec patience; que celui qui aime, espère, le bien a été, il est et il sera. Tout sera expliqué, tout sera justifié, tout sera réparé. Courage et patience! Ce qui ne doit pas être n'est pas; ce qui doit être sera. Mères, vous retrouverez vos enfants, sous d'autres cieux et sous d'autres formes. Enfants, séchez vos larmes, vous ne serez pas orphelins. Le ciel est immense, il est partout, et dans le ciel infini il n'y a point de place pour l'enfer.

Satan, c'est l'ignorance et la bêtise!

Communion à l'esprit et à la vie qui sont la chair et le sang de l'humanité divine, vivons, aimons et attendons : l'éternité est devant nous.

Lisons les lois de Dieu dans le livre de la nature, car il n'y a pas deux natures, celle de Dieu et celle du démon; le démon est contre nature et tout ce qui sort des lois de la nature est désordonné et monstrueux.

Les vertus sont naturelles et les vices ne le sont pas, les unes sont les usages, les autres sont les abus de la nature. Restez dans le vrai et vous serez toujours dans le bien, cherchez le vrai dans la science et le bien dans la conscience. Dieu est en nous tous et il parle clairement et simplement à ceux qui savent l'écouter.

Il a mis l'intelligence dans la matière, comme la semence dans la terre et le levain dans la pâte. Quelque temps qu'il fasse, la semence germera, et qu'on s'en occupe ou non, le levain lèvera et l'arbre immense de l'humanité grandira et se développera et la pâte tout entière fermentera.

Ceci est parole de Jésus-Christ.

### CHAPITRE IV

La gloire est une chimère de l'orgueil humain et Dieu n'a pas besoin de gloire.

Il crée éternellement parce qu'il est d'essence créatrice, il crée parce qu'il existe dans l'existence de tous les êtres. Il crée pour la perfection des choses et non pour le bonheur ou pour le triomphe de quelqu'un.

Le bonheur n'est que le résultat de l'ordre et la louange est facultative.

L'expiation n'est nécessaire que pour l'apaisement des consciences tourmentées, et la véritable expiation divine c'est la réparation éternelle; la peine n'est pas le châtiment, elle est la conséquence et le remède du plaisir déréglé.

Dieu n'est pas un despote puisqu'il nous donne la liberté; or, s'il nous donne la liberté, il s'ôte le droit de nous punir autrement que par la conséquence de cette liberté même.

Il met devant nous la mort et la vie et nous dit : choisis, si tu veux la vie tu auras la vie, si tu veux la mort tu la prendras, mais tu ne diras pas que c'est moi qui te l'ai donnée.

Tu es devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal. L'un de nous : quel pluriel étrange! Quelle association des hommes libres avec Dieu qui n'a pas de maître! Quelle déclaration solennelle de la divinité de l'homme!

Ces paroles sont tirées du livre de Moïse, de ce livre escarpé comme la cime du Sinaï et comme elle couvert de nuages d'où sortent parfois des éclairs.

Mais il est un livre divin plus clair et plus

éloquent que la Bible, c'est le livre de la Nature.

C'est celui-là qu'on peut véritablement appeler l'évangile de la Science.

La loi naturelle est la seule qui soit révélée à tous éternellement et de la même manière.

Les cultes diffèrent comme les mœurs, la nature est toujours la même; les cultes changent avec les temps, mais la religion ne change pas.

Les cultes s'adressent à des idoles plus ou moins spiritualisées, la religion s'adresse au principe éternel de l'intelligence et de la bonté; les cultes soumettent l'homme au prêtre, la religion affranchit les âmes; les cultes sont la servitude des rites, la religion est la liberté des consciences.

Les dieux ont passé, mais Dieu reste.

La folie de la croix a fait son temps, le monde a besoin de sagesse : les merveilles de la science ont expliqué les miracles de la foi, tout piédestal solide manque aux idoles.

Les démonstrations détruisent les rêves.

Il ne suffit plus de prêcher, il faut démontrer. Après la foi sans raison, est venue la raison sans foi, et quand l'équilibre se fera entre ces deux extrêmes, nous aurons la foi raisonnable. Jusque-là, point de conciliation possible; on peut accorder ensemble deux vérités contraires, jamais on ne fera cesser la contradiction de deux erreurs.

L'Évangile est et sera toujours le plus beau de tous les livres, et aussi le moins sacerdotal.

Jésus-Christ n'était pas aimé des prêtres. Dieu est esprit, disait-il, ce n'est ni sur la montagne de Sion, ni sur celle de Garizim seulement qu'il faut l'adorer. — Heureux les cœur purs, car ils verront Dieu. — Vous connaîtrez la vérité, dit-il encore, et la vérité vous rendra libres, vous connaîtrez, entendez-vous bien! et non plus vous croirez.

Malheur à vous, dit-il encore, scribes et pharisiens hypocrites qui attachez ensemble, pour en charger les autres, des fardeaux que vous-mêmes ne voudriez pas toucher du bout du doigt!

Malheur à vous qui avez pris la clé de la science et qui, n'entrant pas vous-mêmes, empêchez les autres d'entrer! Malheur à vous qui dévorez la maison des veuves et des orphelins, sous prétexte de longues prières, car une longue réprobation vous attend.

Quand l'aveugle conduit les aveugles, tous ensemble tombent dans le précipice.

Puis il proclame le salut du publicain et du Samaritain, de préférence au prêtre, au

pharisien et au lévite; il va jusqu'à dire, en parlant des docteurs de la loi, que les prostituées arriveront avant eux au royaume de Dieu.

Il reproche aux rabbins et aux pharisiens d'avoir, par leur tradition, non seulement altéré, mais en quelque sorte annulé la loi de Dieu.

Il était excommunié par la synagogue et se souciait peu de l'excommunication

Or, la synagogue existe encore et elle peut excommunier encore les disciples de Jésus-Christ. Bénissons les bons prêtres qui nous bénissent et ne maudissons personne, pas même les pharisiens qui nous maudissent

ELIPHAS LÉVI.

## Aux Spirites de Paris (1)

Réunis dans le cimetière du Père-Lachaise, pour le 37<sup>e</sup> anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, le 1<sup>er</sup> avril 1906.

Mesdames, Messieurs,  
Sœurs et Frères en croyance,

Notre frère en croyance d'Espagne, Jacinto Esteva Marata, n'ayant pu, à son grand regret, venir à Paris cette année pour assister à la cérémonie du 37<sup>e</sup> anniversaire de la désincarnation de notre vénéré Maître, a donné au groupe « *Espérance* » que je représente ici, la mission de vous faire la lecture de l'allocution qu'il aurait prononcé en cette circonstance.

Vous perdez beaucoup en ne l'entendant pas lui-même; car sa parole est empreinte d'un tel caractère de simplicité et de *sincérité surtout*, que je doute fort de parvenir à interpréter fidèlement ses pensées.

Tout d'abord, voici textuellement les termes de la lettre adressée à notre chère sœur « *Espérance* » par notre frère Marata :

« A « *Sœur Espérance* », Présidente du groupe  
« de propagande Kardéciste « *Espérance* ».

« Au nom de l'*Union Espiritista Kardéciana Española*, je vous concède la représentation de la même  
« dans l'acte d'honorer la mémoire de notre insigne maître Allan Kardec, qui doit se réaliser le  
« 1<sup>er</sup> avril (pour le 31 mars), en commémoration  
« du 37<sup>e</sup> anniversaire de sa désincarnation; en vous  
« priant de vouloir bien donner lecture, dans cet

(1) Empêché d'assister cette année à la célébration du 37<sup>e</sup> anniversaire d'Allan Kardec, nous publions avec empressement les excellentes paroles qui ont été prononcées pour honorer la mémoire du Maître.

Nous remercions de tout cœur les âmes dévouées qui nous ont fait l'amitié de nous communiquer le texte de ce discours si rempli de nobles enseignements.

« acte, du discours que j'ai l'honneur de vous remettre ci-joint.

« En vous remerciant d'avance, je vous prie à la fois de saluer, au nom de l'Union, les membres de votre important Groupe, et je vous présente mes affectueuses salutations.

« Barcelone, 27 mars 1906.

« Le Président de l'Union,

« Signé : ESTAVA MARATA ».

Ce préambule terminé, je laisse la parole à notre frère espagnol :

VICTOR CZAPECK.

Mesdames, Messieurs,  
Sœurs et Frères en croyance,

Nous voilà ici une autre fois, non en corps comme dans l'anniversaire antérieur, mais en esprit seulement, et tout prêts à vous dire, au pied de la tombe du Maître, ce que nous pensons, ce que nous sentons, et vous exprimer quels sont nos vœux les plus ardents.

Une année s'est écoulée depuis que, dans ces lieux mêmes, j'ai eu l'immense plaisir de vous saluer au nom des spirites espagnols, et de partager pour de brefs moments vos satisfactions, en nous réunissant aujourd'hui à nouveau, vous en présence, et nous en esprit seulement, il sera bien que nous nous disions nos mutuelles impressions sur la marche du spiritisme, en exposant chacun de notre côté les progrès réalisés, et les espérances que nous fondons mutuellement sur l'avenir.

Comme je suis persuadé qu'ici, d'autres amis vous auront fait part des phénomènes obtenus pendant l'année, je vous prie de me permettre d'attirer votre attention sur un autre ordre d'idées et d'aspirations, lesquelles, dans ma façon d'entendre et d'apprécier le Spiritisme, ont assurément une très grande importance. Je parle de la partie morale; celle là qui, je pense, est destinée à transformer totalement l'humanité.

Ah! Messieurs, quand je fais l'étude de l'humanité! Quand je regarde seulement dans la superficie qu'elle nous offre et que je vois les inventions réalisées par elle!

Quand je vois l'électricité modifier tout ce qui existe!

Quand j'imagine les ondes hertziennes transportant nos pensées à travers l'espace!

Quand je m'extasie devant les merveilles du phonographe, qui transmettra à la postérité nos chants et nos voix!

Quand j'entends la parole d'un ami qui me parle de Madrid ou d'ailleurs sans quitter ses occupations!

Quand le cinématographe me reproduit des scènes vivantes!

Quand l'électricité inonde de lumière mon domicile, ou fait fonctionner les machines de mes ateliers, alors je bénis la Science qui a créé de telles magnificences et je suis tenté de m'incliner devant les hommes à qui nous devons tant de progrès.

Les noms des grands inventeurs viennent tous à mon esprit; je forme avec les plus resplendissants un vrai *saintorale*, qui me fait souvenir jour par jour leurs gestes grandioses, et le cœur plein de gratitude, je me sens tout prêt à bénir mille fois leurs noms profondément vénérés.

A cette longue série de noms viennent s'ajouter aussi ceux de quelques savants qui, ayant gravi la cime des sciences, se lancent sérieusement à étudier les phénomènes produits par les forces invisibles que nous appelons les Esprits. Ce sont alors les noms de Crookes, de Rochas, de Schiaparelli, de Lombroso, de Zollner, de Wallace, d'Aksakof, d'Edmons, de Richet, de Flammarion, de Delanne et d'autres encore, qui ont donné à l'étude de la partie expérimentale du Spiritisme leurs loisirs, leur existence. Aussi mon âme devant une liste aussi longue de bienfaiteurs de l'humanité, frémit de plaisir et bénit le progrès et les ministres qui lui rendent son culte le plus fervent, portée par son enthousiasme elle s'élève vers le ciel en désirant trouver là tous ceux qui, dans de tels moments — je crois sincèrement — ont donné la félicité à cette planète toute pleine d'ombre et de misère.

Mais, hélas!... dans l'instant même résonnent les voix métalliques de cent mille canons; si je tourne mes regards au fond de cette humanité, attiré par tout ce fracas, je vois les champs de la Mandchourie jonchés de cadavres... Je regarde avec plus d'attention et je vois un feu horrible illuminer, au milieu d'une nuit sombre, toute l'hécatombe de Courrières... Je quitte mes yeux de là, tout plein d'horreur et je vois Algérie où dans une de ses maisons se sont réunis quelques hommes pour jouer un écarté diplomatique dont l'enjeu sera des milliers de vies humaines, lesquelles dépendent seulement de la bonne ou mauvaise humeur des joueurs. Plein de terreur, je prends la fuite et je me heurte dans les peuplades de l'Andalousie, à des milliers de squelettes humains demandant du pain, et qui sont les victimes d'une atroce famine... Je vais plus loin encore, cherchant la félicité produite par les merveilleuses inventions de la Science, et guidé par des clameurs je me retrouve une seconde fois au bassin de Lens; là je vois des milliers et des milliers d'hommes demandant vainement *Justice!*... mais



la justice n'apparaît pas le moins du monde.

Et que faisons-nous, Spirités, devant une iniquité si grande et si généralisée ?

Oh ! nous sommes dans le meilleur des mondes possible !!!

Il n'arrivera pas jusqu'à nous le tonnerre des canons, ni les cris de douleur des affamés... Nous ne faisons qu'imiter Pénélope, en construisant un jour ce que nous détruirons le lendemain ; c'est-à-dire tournant éternellement sur la même série d'expériences, comme si tous nous ne fussions déjà tout à fait convaincus de l'existence des Esprits, comme s'il fut encore possible d'avoir le moindre doute sur la loi de la réincarnation ; comme si l'édifice admirable, qu'avec une si grande sagesse éleva parmi les hommes le Maître sublime, devant la tombe duquel nous sommes maintenant réunis, fut bâti sur du sable mouvant et non sur le plus dur des rochers.

Nous oublions de tirer les naturelles conséquences de la constatation des faits sur lesquels se base notre idéal ; nous prêchons que la communication avec les désincarnés est une vérité indéniable ; mais quand ces désincarnés nous parlent, alors nous n'écoutons plus leurs paroles, et refusons leurs enseignements, en prenant plaisir à maintenir des relations avec les êtres les plus bas de l'au-delà.

Après notre manière d'agir, nous démontrons que nous avons le mauvais goût de ne vouloir maintenir presque jamais nos relations avec les esprits vraiment sages et bons de l'espace ; et, d'autre part, nous suivons les plus ignorants et les plus matériels, les seuls qui se prêtent quotidiennement à la production des phénomènes que nous acceptons comme des insensés.

Ah ! messieurs, pourquoi agir ainsi ?....

Pourquoi avons-nous laissé le chemin droit que Kardec nous a tracé ?

Pourquoi au lieu de tous travailler à la formation de médiums à effets physiques, ne faisons-nous pas tout notre possible pour le développement de médiums susceptibles de nous mettre en contact avec les esprits supérieurs ?

Quelquefois, il m'est arrivé de croire que si nous faisons cela, c'est que l'investigation des régions inférieures de l'espace et l'étude de ses phénomènes matériels donnent facilement satisfaction à notre amour-propre et une certaine apparence d'hommes scientifiques ; tandis que si nous portons notre esprit investigateur vers le domaine de la philosophie qui est celui de la vraie intelligence dans le monde invisible, nous

recevons seulement des avis et des conseils pour notre amélioration morale ; conseils et avis qui tous ont pour objet de nous dépouiller de nos passions humaines...

Mais c'est là, pour nous, une chose trop dure et trop coûteuse !

Je suis sûr que si les esprits nous disaient un jour : « Celui qui parmi vous sera le meilleur, il lui sera rendu les plus grands hommages ». Alors vous verriez que beaucoup feraient leur possible à paraître amélioré ; car recevoir ces hommages, ce serait donner satisfaction à notre amour-propre.

Mais les esprits ne nous disent rien de semblable, au contraire ; ils disent toujours que : « Quiconque voudra être le premier sera aussi le serviteur de tous ses frères. » Comme cela nous répugne, nous préférons ne pas entretenir des relations avec des êtres qui nous donnent de tels conseils.

En abandonnant les enseignements de Kardec, en refusant les conseils des esprits supérieurs, nous faisons preuve tout simplement de trop d'orgueil, en nous croyant supérieurs les uns aux autres.

Quel peut être le résultat de ce mode d'agir ?

Tomber dans le ridicule le plus épouvantable, dont l'humanité commence déjà à s'apercevoir de ce que nous prêchons l'immortalité, et que nous vivons comme si cette immortalité ne fut pas absolument certaine.

Nous ne cessons de proclamer la réalité des relations avec ceux qui ont été un jour parmi nous, et nous voulons maintenir uniquement des communications avec les plus bas et les plus arriérés.

Nous proclamons tout haut que les hommes sont tous également fils de Dieu, et c'est à peine si nous nous préoccupons de ceux qui souffrent et de ceux qui pleurent, comme s'ils n'étaient pas également nos frères.

Nous disons que l'homme est fils de ses œuvres, et nous ne faisons jamais que les nôtres soient assez bonnes pour qu'elles produisent le bien-être moral et matériel nécessaire à notre progrès.

Nous sommes des millions de spirités ; mais notre nombre et notre force ne pèsent en rien sur la marche de la société.

Nous limitons volontairement notre propagande aux phénomènes, sans regarder si de ces phénomènes l'on en puisse tirer les conséquences morales et les lois qui, plus tard, pourront réformer le monde.

Quelques spirités disent — et c'est déjà trop — que les œuvres de Kardec sont pleines d'erreurs, et qu'il est indispensable à ce qu'elles soient retouchées ; quant à

moi, et bien d'autres avec moi, nous pensons que ce que nous avons à faire de mieux, si nous voulons rester dignes du nom de Spirite, est de bien nous pénétrer les enseignements qu'elles contiennent en les mettant vraiment en pratique. C'est alors seulement que l'humanité trouvera un soulagement à ses douleurs; que les Spiritistes seront utiles à leurs frères et qu'ils seront surtout logiques avec eux-mêmes.

Mes frères, Spiritistes français, aujourd'hui réunis autour de la tombe du philosophe immortel, honneur et gloire à votre chère patrie, si vous êtes bien convaincus de la réalité de nos sublimes doctrines, abandonnez une fois pour toutes l'étude de la partie phénoménale, pour vous élever aux causes premières, afin d'être les instructeurs de l'humanité et donner le bon exemple de l'humilité et de l'abnégation en mettant cette glorieuse Ville-Lumière dans le mouvement spiritualiste international et en prêchant vraiment par des faits, la Paix, la Justice et la Fraternité universelles.

Devant la tombe, autour de laquelle nous sommes réunis, devant l'Esprit du grand Allan Kardec, — qui, je ne le doute pas — plane au-dessus de vous et rafraîchit vos fronts; moi, au nom de l'*Union Spiritista Kardeciana Espanola*, je vous conjure à l'accomplissement de votre devoir, et à rester digne du grand et noble héritage que Kardec vous a laissé, et à nous donner à tous un haut exemple de vertu, d'amour et de généreuse humilité.

Pour nous tous, vous êtes les premiers; nous avons donc le droit de vous demander à être nos guides dans les grandes voies par lesquelles doit naviguer l'humanité pour arriver au port sans être victime des tempêtes sociales qui menacent de la faire sombrer.

Bénis pour toujours vous serez, si vous vous donnez entièrement à l'accomplissement de votre devoir; mais sachez aussi que les Spiritistes du monde entier s'éloigneraient de vous si vous vouliez seulement circonscrire le labeur du Spiritisme à l'étude de ses phénomènes, labeur que nous croyons devoir être laissé aux savants officiels, en nous réservant, nous Spiritistes, la réalisation du labeur *purement moral* que l'humanité exige par-dessus tout.

Au nom de toutes les entités qui constituent l'*Union Spiritista Kardeciana Espanola*, je vous salue et vous embrasse, votre ami et frère; croyez bien que je n'oublierai jamais les attentions dont vous m'avez toujours honoré. JACINTO ESTEVA MARATA.

(Traduit de l'Espagnol).

## ÉCHOS

### Un Institut de la Science psychique

Nous allons avoir à Paris un institut général de psychologie. Sorbonne nouvelle où seront étudiés tous les phénomènes si inquiétants et si attirants à la fois de la subconscience, et où des savants de tous pays s'uniront pour rechercher les causes de la criminalité et les moyens de guérir les plaies sociales.

L'idée de cet institut, on la doit à des hommes de philosophie et de laboratoire, tels que MM. d'Arsonval, Brouardel, Boutroux, Cariel, Giard, A. Picard, Sully-Prudhomme, membres d'un institut psychologique plus modeste, créé à Paris, il y a quelques années, sur l'initiative de Serge Youriévitch.

L'exécution, on la devra à M. Dubief qui par un arrêté du 26 janvier dernier, autorisait une loterie de 4 millions de francs, dont le produit serait destiné à l'achat d'un terrain et à la construction d'un édifice comprenant une série de laboratoires outillés, une bibliothèque et un musée.

La France sera la première à posséder un institut de cette nature. Elle aura eu l'honneur de donner à une science nouvelle un organe nouveau.

### Bibliographie

**Un nouveau sacerdoce.** Comment il faut le comprendre; comment il faut l'organiser, par P. Verdad-Lessard, 1 vol., 1 fr. 50.

Cette œuvre est destinée à tous ceux qui cherchent « le chemin, la vérité, la vie ». Elle a pour objet la régénération sociale et intéresse, par conséquent, le peuple, le faible, l'éternel abusé dont l'âme souffre d'anémie parce qu'elle est sans foi.

L'auteur, avec une sincérité qui fait honneur à ses conceptions, étudie le sacerdoce sous ses aspects les plus intéressants. Il le considère dans le lointain des âges jusqu'à la période chrétienne. Il analyse le sacerdoce chrétien jusque dans les causes de sa décadence. L'idée religieuse à travers la Révolution et le Laïcisme lui suggèrent d'utiles vérités. Chemin faisant, il se demande comment il faut désormais comprendre le sacerdoce afin de l'organiser comme il convient. Le recrutement des prêtres, le séminaire, la consécration du prêtre, la vie pure, le prêtre dans ce temple, la parole de Dieu, le prêtre et la vie sociale sont autant de chapitres sur lesquels l'attention du lecteur s'attarde avec profit.

B.

Le Directeur-Gérant :

A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.



# L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VI<sup>e</sup>

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.  
ÉTRANGER, — ..... 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Ésotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéalistes Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

## ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14<sup>e</sup> Année.

DIRECTEURS : MM. LES D<sup>rs</sup> DARIEX ET CH. RICHEL

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8<sup>o</sup> carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de télépathie, de lucidité, de *présentiment*, d'apparitions objectives. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses*, *Bibliographies*, *Critiques*, des *Informations sur le mouvement psychiques*, etc.

PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; ON S'ABONNE : au bureau des *Annales*, 6, rue Saulnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

## Méthode pratique d'Astrologie Onomautique

Par G. PHANEG

Docteur en Hermétisme  
Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

PRIX : 1 fr. 25

Librairie française, 4, Place Saint-Michel, 4  
PARIS

## Librairie de l'Hermétisme

152, BOULEVARD MONTPARNASSE — PARIS

Spécialité d'ouvrages neufs et d'occasion traitant les questions suivantes :

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Brahmanisme — Cartomancie — Chiromancie — Divination — Esotérisme des Religions — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et homéopathique — Mysticisme — Occultisme — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Psychométrie — Religions — Satanisme — Secrets — Sorcellerie — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — etc.

Sociétés secrètes (Carbonari, Compagnonnage, Franciscains, Franc-Maçonnerie, Illuminés, Martinisme, Rose-Croix, Templiers, etc. etc.).

La Librairie de l'Hermétisme procure les ouvrages de tous genres (Littérature, Histoire, Sciences, Médecine, etc.) édites à Paris.

Abonnements à toutes les Revues.

Location d'ouvrages d'Hermétisme pour toute la France continentale  
RÈGLEMENT ET CATALOGUE SUR DEMANDE

## LA GUERRE

La Guerre Russo-Japonaise passionne en ce moment les esprits.

Celui qui désire suivre toutes les péripéties des combats, le développement des forces en présence, rencontre de grandes difficultés s'il n'emploie qu'une carte, car celle-ci ne donne généralement qu'une partie de l'immense territoire Russe.

La mobilité des flottes peut très bien occasionner des rencontres au delà de l'Océan indien.

Il est donc utile de se documenter de façon à pouvoir embrasser la situation d'un coup d'œil.

Pour cela, il n'y a que le Globe terrestre qui puisse donner toute satisfaction et nous avons l'avantage d'informer nos Abonnés et Lecteurs que nous avons traité avec un Fabricant en renom et que nous sommes à même de leur fournir un magnifique **Globe Terrestre**, de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de 30 fr. pour la somme de 13 fr. franco de port et d'emballage.

Adresser les Mandats dans nos bureaux.

Sur demande nous joindrons à notre envoi de petits Drapeaux russes et japonais montés sur épingles au prix de 0 fr. 05 l'un.

1 mètre  
de  
Circonférence.





# DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS  
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres  
Anciens et Modernes, de tous Genres

## OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits  
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermetisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.  
Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

## LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**, ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimées sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet en 3 volumes grand in-4 a trois colonnes, illustrées de plus de 2.000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnement par 10 séries : 6 francs.

En vente chez tous les libraires.

## SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

# A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS

## PHOTOGRAPHIE D'ART

# ALBERT LEMAIRE

Artiste-Peintre — Professeur et Photographe

41 et 43, rue du Bac, 41 et 43.

Nos Lecteurs trouveront dans cette honorable Maison le meilleur accueil, les Conditions les plus avantageuses et les Travaux les plus soignés.

## VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA



C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidépéritateur le plus puissant parmi les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, la plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants.

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la poltrine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le surmenage civil et intellectuel.

**DOSE** : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas, pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPOT GÉNÉRAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.  
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr.